

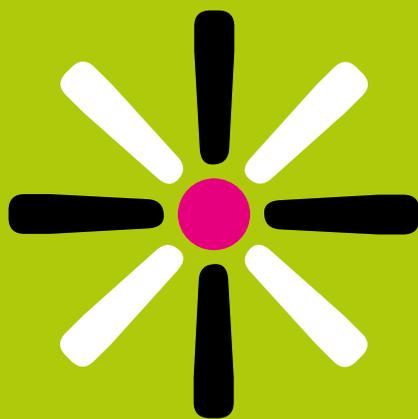
TERRITOIRE(S) PLURIEL(S) ♦ DESTIN(S) COMMUN(S)

# La fabrique d'écriture et de lecture

du Grand Paris Sud Est Avenir

## TEXTE FINAL

MONTAGE ET DÉMONTAGE DES TEXTES :  
FRANÇOIS CHAFFIN



*Chacun vivait  
dans son  
coin... et puis  
quelque chose  
est arrivé,  
nous étions  
ensemble !*

De janvier à juin 2020, nonobstant la crise sanitaire qui a suspendu nos rencontres physiques, nous avons collecté plus de 110 pages de textes, produits dans le cadre d'ateliers sur le territoire ou adressés par des contributeurs généreux et inventifs sur le site de la Fabrique.

La consigne d'écriture était : « Chacun vivait dans son coin... et puis quelque chose est arrivé, nous étions ensemble ! »

Tous les textes ont été relus et publiés sur le site à mesure de leur arrivée.

Cet été, ce corpus littéraire fut ensuite démonté et réassemblé par François Chaffin, en charge des écritures au sein du Théâtre du Menteur, afin d'exister à nouveau sous la forme d'un très beau et mystérieux texte qui servira de gisement créatif (lecture, images, mise en son, photographies) aux ateliers que la compagnie va mettre en place durant la saison 2020-2021 sur le territoire de Grand Paris Sud Est Avenir.

À suivre...

## **Première partie : Chacun dans son coin...**

— Me Mon Ma Mes Moi  
Moi ! Moi Je  
Je Moi  
Moi Moi Moi  
JJJEEE Je suis MOUA.  
Mais qui je suis moi ? Moi ? Moi. Moi ?? Moi...

— Quand je suis seule, la tristesse m’envahit ; je réfléchis, je réfléchis, je réfléchis...

— Je parle à tous ceux que je rencontre, même s’ils n’existent pas.

— Pas de cris dehors  
Pas de cris  
Pas de rire dehors  
Pas de rire  
Pas de musique au dehors  
Pas de musique

— Les émotions ont disparu  
et la beauté du monde n’a plus ému.

— Pourtant, il existait des millions de chacun, isolés dans leurs boîtes confortables empilées dans de vastes rectangles de béton.

— Chacun vivait dans son coin  
Chacun sa petite vie  
Chacun ses petites certitudes  
Chacun chez soi  
Chacun ses petites manies  
Chacun son petit pour soi  
Chacun son quant à soi  
Chacun son chacun, sa chacune, sans déborder, sans jamais dépasser, surtout pas, ouh là, non mais !

— Chacun isolé dans son petit reflet  
Chacun est resté dans son appartement  
Plus de dessous ou de dessus, mais dedans...

— Chacun dans son coin, chacun ses occupations, ses problèmes, chacun épiait et jugeait.

— S'efforçait de dresser des murs autour de soi.

— Chacun chez soi, chacun pour soi  
Chacun de son côté, dans son sommeil  
Recroquevillé dans son coin,  
Sans jamais prendre des nouvelles de son voisin.

— Bref, chacun vivait dans son coin et des coins, il y en avait plein. Des carrés, des ronds, des creusés, des peu profonds. La règle était de ne pas se parler, pas s'écouter les uns les autres, pas se marcher dessus.

— Les corps risquaient de se toucher et c'était très dangereux.

— Chacun s'efforçait de dresser des murs autour de soi, de dessiner des frontières.

— Danger de mort défense de dépasser cette ligne sinon tant pis pour vous !

— Tous en quête d'un je-ne-sais-quoi permettant de s'apprécier et de se relier aux autres, nous errions tels des zombies dans un environnement sans aspérités, lisse et inodore.

— Seul, seule, seuls, seules !

— Seul comme un homme !

— Seule comme une femme !

— Comme un chien, un sanglier, un ours, une girafe, un ver solitaire, un fennec !

— Seul comme un monocle, une serpillère, une vieille chaussette, un balai, une pelle, un coquetier, seul comme le monde !

— Seul comme une morne plaine, comme le feu, un clair de lune, un soleil, un astéroïde, une cascade, seul comme le désert, comme une île !

— Confinés chacun d'un côté, nous sommes isolés  
À nos téléphones accrochés, comme des bouées  
Les mains caoutchoutées et les bouches masquées  
On pourra plus s'toucher ni même s'embrasser  
Y a danger !

— Moi je vis dans mon coin... c'est un coin abandonné, c'est une aurore boréale ; il y fait sombre pourtant, je me tiens derrière la porte...

— Le mien fut un trou creusé  
Dans la terre meuble du printemps  
Mes seuls compagnons furent les oiseaux  
Ma seule étude fut un arbre  
Ma seule passion fut l'Azur  
La nuit, je parlais à la Lune.

— Je flottais vaporeux et cotonneux dans une ambiance grise et neutre qui me maintenait à distance raisonnable de mes congénères.

— Ça sent la mort, le sapin, la poussière et l'humidité, ça sent l'orage et l'angoisse, parfois l'immortalité. Mais d'autres fois ça ne sent plus rien dans mon coin...

— Moi, quand je suis seule, mon corps est seul.

— Je me parle à moi-même !

— Je fais du vélo d'appartement.

— Moi, je plante des bonbons dans de la barbe à papa !

— Je me cogne la tête contre les murs !

— Je joue à la poupée !

— Et moi, je me bats contre les poissons !

— Seul comme un lapin...

— Chacun vivait dans son coin  
Tandis que les vannes au loin  
Crachaient des chiffres morbides  
S'invitant l'avarice sordide

— Seul face à ses écrans, ses angoisses, son frigidaire.

— Chacun mangeait seul, riait distinctement, n'aimait que soi, vivait dans son coin, bien aménagé, bien approvisionné, bien à l'abri du danger de la contagion.

— Pas de bavardages dans votre cage d'escalier ! Restez chez vous, restez chez vous !

— Un monde à l'envers, on préférerait marcher sur un tapis de marche que dans la rue, parler à un objet plutôt qu'à ses semblables.

— Chacun n'avait personne. Un grand vide...

— Je suis là tout seul

Je n'ose pas bouger

J'attends

Je ne sais pas quoi

J'attends

Et mon ventre fait des nœuds

— Je me sens en dehors du monde...

— Le mur invisible qui se dresse entre nous est palpable.

— Chacun était dans son coin. Mis sur pause. Le temps semblait s'être arrêté.

— Et chacun croyait remplir son coin. Son coin bien aménagé, bien approvisionné, bien à l'abri du danger, confortablement installé, heureux d'être là en si bonne compagnie.

— Je ne veux pas leur ressembler.

Ils ont l'air si seuls, eux aussi,

Géants sans âge.

Chacun dans leur coin. Chacun de leur côté.

— Et puis les autres, ils font quoi les autres ? comme tout le monde... sauf certains, toujours les mêmes mais les autres, peuvent pas, pourraient pas les autres parce qu'ils sont comme tout le monde, et puis voilà !

— Nous sommes une espèce menacée

Et nous n'avons plus la main

Le corps est le miroir de son temps

— À l'unisson, les villes, les campagnes, tout le pays s'est mis à ronfler.  
Le jour un peu, la nuit beaucoup.

— Rester enfermé, dormir, se réveiller, rester enfermé...

— Certains, couchés par terre, ne respirent même plus, comme trépassés sans plus de jus.

— Chacun pour soi. Jusqu'à l'arrivée d'un nuage flou.

— Un jour tout s'est éteint. Le disjoncteur du jour a sauté !

— Chacun dans son coin. Et après ?

— En fait, on n'était pas chacun dans son coin, car il n'y avait pas de coin. On était bien en rond, bien tassés, sans bouger, dans ce qu'on pourrait appeler un genre de panier. On ne parlait pas non plus. On attendait.

— Vous avez pris racine ou quoi ? Vous là, dans le premier coin, qu'est-ce que vous faites ?

— Je parle à tous ceux que je rencontre, même s'ils n'existent pas...

— Oh, eh bien moi, j'attends sans bouger, surtout sans penser, je rumine – oui, je sais, c'est vache – mais j'ai peur de faire quelque chose.

— Alors j'ai pensé, dans un petit coin  
De ma tête, sans chercher bien loin,  
Est-ce bien opportun ?

— Entre ceux qui se perdaient dans des vies trop vides à vouloir les remplir d'actes sans signification et ceux qui ramaient à remplir un quotidien où tout manque, quel serait le lien ?

— Chacun dans leur coin, respirant une fois sur deux, ils essayaient de ne pas désespérer.

— Chacun la vivait dans son coin cette nuit inédite. Et puis quelque chose est arrivé

— Quelque chose est arrivé

— Quelque chose est arrivé

— Et nous étions ensemble, curieusement...

## **Deuxième partie : Quelque chose est arrivé...**

— Le monde était silencieux, en attente...

— Et dans ma solitude, j'entends une musique qui sort de tout au fond de mon coin, un bruit de courant d'air, une porte qui grince et qui claque, des voitures au loin, l'orage et la pluie frappant les vitres.

— Des heures passées à chercher l'inconnu, à retourner ciel et terre dans l'espoir de trouver la pièce manquante encore et encore...

— On se tient la main sans se toucher, on s'étreint sans même se frôler.

— Étrangement nos bulles se rapprochent, ne semblent plus tout à fait étanches.

— Je suis qui ?

— Moi

— Mais Moi c'est Moi !

— Non Moi c'est Moi !

— Je suis Moi aussi.

— Nous suis ?

— Nous suis....

— Nous, nous, nouuuuuuuuuuuuuuuuuuus !

— Nous, d'où venait-il, ce mot ? D'un souvenir ancien presque effacé ? Venait-il d'un discours, d'un ordre, d'une simple addition ?

— Une rencontre peut-être, un nouveau possible ?

— Nous, ce mot venait du futur. Je ne le savais pas encore. Je ne savais pas qu'on pouvait avoir des souvenirs du futur.

— Comment ne pas y croire alors ? S'imaginer à nouveau réunies...

— Rien n'est impossible. Prends ton envol et ose, ose partir : Est, Ouest, Nord ou Sud ? Qu'importe !

— Et voilà que surgit :

Quelque chose d'inédit

Quelque chose de grave

Quelque chose de trouble

Quelque chose d'indéfinissable

Quelque chose de planétaire

Quelque chose de vrai

Quelque chose d'humain !

— Je l'avais tellement espéré ! Un alter ego. Un compagnon à ma taille. Un complice de chatouilles et de rêves. Un arc-en-ciel dans ma vie...

— C'est venu tout doucement, comme le jour après la nuit.

— La nuit avait duré tant d'années que le jour mis du temps à se lever dans leur esprit.

— L'horloge de mon ventre avait sonné.

— Attendre que la voie soit libre. Tout comme le plaisir rebelle de désobéir, mettre un pas en avant, franchir la ligne et risquer la surprise, bonne ou mauvaise. Se préparer à de nouveaux possibles.

— J'attendais en regardant le sol  
J'attendais d'y trouver un trésor  
Une éclaircie

— On ne peut pas vivre chaque jour comme si l'on allait mourir, nos cœurs n'y résisteraient pas.

— Puis, tout d'un coup, brusquement,  
Est arrivé ce grand chambardement,  
On a su que plus rien ne serait comme avant.

— Au royaume des cancren rassemblés  
Après le vent  
Un arc-en-ciel  
Un coin de ciel redevenu bleu

— Quel fut le déclic ? Un ouragan si fort que tout est par terre ? Un incendie si énorme que tout est en cendres ? Ou bien seulement un chant d'oiseau là où ils avaient disparu ?

— L'envie soudaine de faire un tour sur soi-même, comme ça pour rien.

— Ne pas rester immobile face au désastre.

— Les fenêtres s'ouvrirent, permettant aux doux rayons  
De s'infiltrer dans les corps qui frémirent sans aucune objection.  
Un pas dehors, pour découvrir,  
L'autre, celui-là qui me fait tant sourire,  
Puis deux, puis trois, et nous voilà.

— C'est alors que je vis, dans le paysage qui s'offrait à mes yeux, douze portails ouverts sur des mondes...

— Puis ce fut le déluge.

— Soudain, un tsunami de poissons balaya ma solitude !

— Soudain, un cyclone aspira mon bâtiment et mes idées noires !

— Soudain, l'endroit où je me trouvais fondit et mon esprit décolla comme une étoile filante !

— Soudain, la déesse de la mort surgit dans son habit de lave !

— Soudain, un portail apparut, s'ouvrit et m'emporta sur un rayon de lumière !

— Est-ce une agitation violente, des mouvements hystériques et agressifs, un nuage de plumes qui obscurcit le soleil ?

— Est-ce que c'est un froid glacial qui nous gèle à mort, même si on essaie de se tenir chaud en se serrant les uns contre les autres ?

— Est-ce que c'est un astéroïde qui fonce sur nous, et nous écrabouille ? Est-ce forcément une catastrophe ?

— Et puis doucement le miracle s'est glissé dans ce climat de colère et d'anxiété et la merveilleuse capacité d'union des humains s'est réveillée.

— Tout a basculé, j'ai chaviré au point de couler, au point d'être avalé par cette féroce vague. Alors, je n'étais plus seul, j'étais multiple, j'étais devenu un morceau de moi, de toi, de lui, un morceau de l'humanité.

— Seule dans ma douche, j'ai monté le volume de ma sono interne pour chanter aux mouettes toute ma foi, j'en ai fait des pâtés, des caisses, et elles piaillaient et mitraillaient sec. M'en fous ! Enfin, de meilleurs lendemains !

— Mais je m'inquiète et m'interroge sur les lendemains. Chanteront-ils ?

— Et puis soudain, un tressaillement dans la musique humaine, un faux pas dans la valse morbide et il sembla que celle-ci vacilla pour laisser place à un silence sépulcral. Puis d'une oreille plurielle, une mélodie de vie, notre chant étouffé retrouvant ses esprits, une capacité d'inspirer que l'on croyait éteinte.

— Une nuit sans lune, dans le monde entier, des habitants virent des lueurs étranges dans le ciel.

— Le soleil et les étoiles se sont mis à briller très fort ; tous les astres sont tombés d'accord !

— Tout événement, aussi infime soit-il, méritait d'être fêté.

— Alors un jour, arriva un énorme « caillou » qui avait échappé inexplicablement aux trous noirs.

— Et puis le ciel nous est tombé sur la tête, en une seconde, derrière les murs, devant, partout. Ça, ce n'était pas prévu.

— Je sortis de chez moi en courant et à peine arrivé au seuil de ma maison, je fus ébloui par un bouquet de feux aux multiples couleurs.

— Un parfums de fleur et de parents traversait l'air ambiant, des arbres avaient poussé à la place des villes, tout était propre ; enfin nous allions respirer...

— Et puis il y a eu l'arrivée des petits bonhommes verts ?

— Oui, la paix s'est installée.

— On ne s'engueulait plus pour rien.

— On évitait de se lancer certains mots gros ou petits...

— A chaque évènement inattendu, abrupt et douloureux, un phénomène incroyable se produit... on se rassemble...

— Je décidai de faire un voyage contraire, de rencontrer mon double, de chasser mes clowns monstrueux, de combattre ma colère et de quitter cette zone désertique...

— Des êtres de lumière se posèrent sur la lande : « Il fait jour, braves gens, éveillez vous ! »

— Nous entendions nous aussi leurs voix et tous ensemble réunis nous étions prêts à partir pour ce long voyage de l'autre côté du temps.

— C'est ainsi que tout a basculé. Exfiltré brutalement de mon univers d'indifférence, tout ce monde enfoui, que je redécouvrais progressivement depuis peu, m'explosa alors au visage. Une avalanche d'odeurs, de

sensations, d'images s'abattit sur moi : galettes de sarrasin, eau de cologne de lavande, roses du jardin, beurre poêlé, châtaignes grillées, encaustique chauffé, vapeurs d'alambic, fourrage fermenté, vin chaud, émanations de stabulation, pailler d'été, haies d'ajoncs et de genêts... Toute cette savoureuse ivresse aromatique me renvoyait à ce temps bienheureux où seul l'amour de mes proches me suffisait.

— Le lendemain comme par miracle le soleil brillait de mille feux...

— Revivre...

— Revivre...

— Revivre...

— On vivait chacun dans son coin secrètement  
Et puis quelque chose est arrivé soudainement  
Nous étions ensemble forcément

— Maintenant on est demain même lieu pas même heure.

— Et on se mit à frémir ; nous n'étions plus seuls. Nous n'étions plus dans notre coin.

— Il y avait là quelques humains qui ne se connaissaient pas mais se reconnaissent.

— Ce matin-là, comme eux, je dégageais une clarté incroyable.

— Le mur fut oublié.

— Sans s'en rendre compte, ils s'étaient approchés très près l'un de l'autre, et pourtant, ils ne moururent pas.

— Nous avons traversé cette source lumineuse. Nous nous sommes regardés intensément puis serrés longuement dans les bras les uns des autres.

— Ce qu'ils virent de vivant et de joyeux chez l'autre éveilla entre eux une complicité nouvelle et inédite.

— Quelqu'un a dit : « Aimez-vous les uns les autres »... on devrait l'écouter...

## Troisième partie : Ensemble...

— Je suis... non : NOUS suis !  
— NOUS !  
— NOUS, NOUS, NOUUUUUUUUUUUS !

— Il n'y a plus chacun, il n'y a plus qu'un tas. Il suffit d'un courant d'air, tout repartira, les mots des uns, de moi, des autres, alors de toi. C'est cela qui a tout changé.

— Je ne veux donc plus dire « Je » mais : « Nous » !

— Alors, d'un entrain fébrile et ardent, chacun sorti de son coin, traversant les anciennes frontières, saluant les nôtres oubliés de nous-mêmes, reprenant un pèlerinage ancestral, cheminant au-delà des anciennes frayeurs, entrelaçant un sang autrefois écartelé.

— Ne pas savoir combien de temps encore à venir. Saisir le temps d'un instant cette respiration pure. Dans un émoi synchrone, prendre un détour et voir ce qu'il se passe....

— Ensemble c'est bien beau mais pour quoi faire ?!

— Se parler, se regarder, se toucher, partager un repas, rire, jouer dans les jardins ou autour d'une table, rencontrer des corps à caresser, à aimer, jouir ensemble.

— Toi, la Vie, je vais te pomper à m'en faire exploser la poumonnerie !

— En ce clair matin d'automne, les regards se croisent et les yeux se sourient, encore un peu de loin...

— Les hommes réapprendront l'amitié.

— L'Espoir venait de naître de ce moment où ils s'étaient trouvés Ensemble.

— Insieme : Ensemble. Tous...

— Ensemble contre l'adversité.

— Nous étions insouciantes, bronzés et ivres. Ivres de moments partagés jusqu'à la lie, avec pour seule envie : le plaisir de vivre.

— Ensemble. Avides de plonger à corps perdu dans ce bouillon de bonheur brut.

— Ensemble. Serrés les uns contre les autres, nous étions les rois des câlins et des folles embrassades. Des gestes, des « gesti ». Des tourbillons de rires et de bulles.

— Alors nous apparûmes au milieu d'une usine à idées. Nous étions ensemble pour la première fois de notre vie, aussi nous prîmes la décision de fonder une ville en mélangeant toutes nos différences...

— Chacun décida qu'il ferait quelque chose d'important :

— Moi, j'embrasserai tous les oiseaux du monde !

— Moi je partagerai ma connaissance du mouvement !

— Moi je distribuerai du bien-être à tous les autres !

— Moi, j'offrirai un royaume à tous les sans-abri !

— Moi, je léguerai mon savoir aux générations futures !

— Ensemble. Nous irons plus loin, forts de nos chagrins.

— Rapidement, l'alcool coule à flot et les esprits s'encanailent, les langues se délient.

— Entre apéritifs et embrassades, rires et chants, je retrouvais ainsi toute la fraternité et la simplicité de cet univers d'antan où chacun se préoccupait tout autant de lui que du groupe.

— On voit des visages inconnus qui se réchauffent d'un sourire, se soutiennent d'un regard entendu, quand quelques jours plus tôt, trop pressés nous ne prenions pas même la peine de lever la tête pour gratifier le voisin d'un bonjour ou la caissière d'un merci...

— L'autre avec un grand A, qui était souvent un rival, un ennemi, un inconnu, un lointain... un « je ne sais qui... » est devenu un complice, un ami, un proche...

— Nous nous mêlons avec douceur, avec tendresse, on nous mélange, on nous agite...

— Promener encore et toujours mon regard de même ébloui par ses autrefois. Baguenauder sans fin, les pieds engalochés, dans les rues et les îles de mon enfance.

— Et nous retrouvons ensuite  
Autour d'un repas  
Nos amis chez toi chez moi chez eux  
Sans oublier les plus fatigués et courageux d'entre nous

...  
Une belle gorgée  
Ça fait  
Une belle gorgée

— Il y a des cris dedans  
Il y a de la vie dedans

— Dedans bat son plein  
Le cœur pompe à tout va

— Il n'y a plus silence  
Ni dehors  
Ni dedans

— Plus de vide dehors  
Plus de silence  
Ni dehors  
Ni dedans

— Oui, un jour, tout le monde, mais vraiment tout le monde, a chanté et dansé.

— Un jour, les frontières sur terre se sont volatilisées, et les hommes se sont retrouvés, chacun apportant quelque chose pour le grand banquet, et les mamas ont alors préparé avec cœur un repas de partage...

— Un jour, la gentillesse s'est répandue partout sur le monde. Comme la lumière, la bonté était partout. C'était... waou ! Nous disions oui à tout !

— Et revenant au monde, nous avons le goût de la douceur et faim de vivre... la solitude avait disparu...

— Le ciel était d'un bleu parfait.

— J'avais la sensation que quelque chose de sublime et d'impalpable nous entourait comme une sensation de présence.

— Nous festoyions, nous buvions et nous mangions, bref nous étions ensemble et moi je m'enivrais de vins, de mets mais aussi et surtout de la richesse des autres.

— Je n’oublierai jamais ces semaines hors du temps à parler de nos rêves et de nos peurs, entre inconnus.

— Mais la poésie nourrit le cœur, ne remplit pas l’assiette  
Les chants réchauffent la voix mais pas le toit  
Les Astérix, les Zorros, les Robins des bois  
Feront-ils le poids ?  
Demain ensemble que faire et comment ?

— Il était temps pour moi de m’engager dans une humaniste épopée devant me réconcilier avec mes semblables égarés dans cette surabondance destructrice. Tel un zélé fidèle récemment converti à une nouvelle croyance, je zigzaguais avec application entre les églises sacrificielles de l’épanouissement personnel. Engloutissant méthodes, ouvrages et formations, je poursuivis mon pèlerinage boulimique par un trimestre immersif devant révéler mon moi intérieur à même de faire groupe avec les autres. Embrasser des arbres pendant des jours et des nuits me familiarisa avec la faune de l’écorce qui prit en affection ma chevelure et ma barbe.

— Sans vraiment comprendre ce qui m’arrivait, je laissai ma vie s’engager dans de nouvelles aventures où je ne serai plus jamais seule, où je n’aurais plus besoin de ce masque que j’avais porté jusque là et où la vie se renouvellerait pour bâtir un nouvel avenir à tous les hommes...

— Un immense sourire affiché sur son visage !

— La lumière sur ta peau est bien supérieure à ce que me révélait l’écran.

— Te voilà de chair et d’os, cela me donne le vertige, ton regard me réchauffe, j’ai froid depuis si longtemps.

— Pour le restant du reste de ma vie, rien ne sera plus comme avant.

— Reste  
Éternellement  
Beau  
Élégant  
Charmant  
Habile  
Amoureusement à tout jamais

— Et dans la petite ville la plus proche, la population s’était rassemblée. Les drapeaux s’agitaient à bout de bras, aux fenêtres, aux branches des arbres. Les femmes pleuraient de joie, quelques-unes hurlaient de bonheur.

— Mon père disait qu'il y avait quelque chose au-dessus de nous, il pensait que nos ancêtres ou des êtres de lumière nous protégeaient et nous guidaient sans dire mot.

— Nous sommes restés ensemble toute la nuit à danser dans la rue...

— Nous n'étions plus tristes et on se réconfortait les uns avec les autres.

— Dans ses yeux où la mer continue sa course,  
Je vois l'éléphant blanc qui me sourit...

Le temps s'est arrêté.

Je n'oublierai jamais la couleur du ciel

Et du nuage de bonté

Qui nous berce alors

Tous ensemble.

— Bonne chance notre chère descendance que votre vie soit longue. Vous êtes notre ESPÉRANCE.

— Ressourcés, revivifiés, nos doutes se sont désagrégés, l'espoir et la foi se sont fortifiés. De ce passage dans la lumière nous gardons une trace comme une étincelle dans les yeux qui se rallumera et nous réchauffera chaque fois que nous aurons besoin de force pour continuer à répandre l'amour et soigner les cœurs.

— Nous voilà tous embarqués dans la même galère, tous solitaires, mais tous solidaires...

— On n'a jamais autant mesuré l'importance de mettre un pied devant « l'autre » !

— Marcher, avancer, inventer, créer, recréer, imaginer, rêver, parfois reculer...

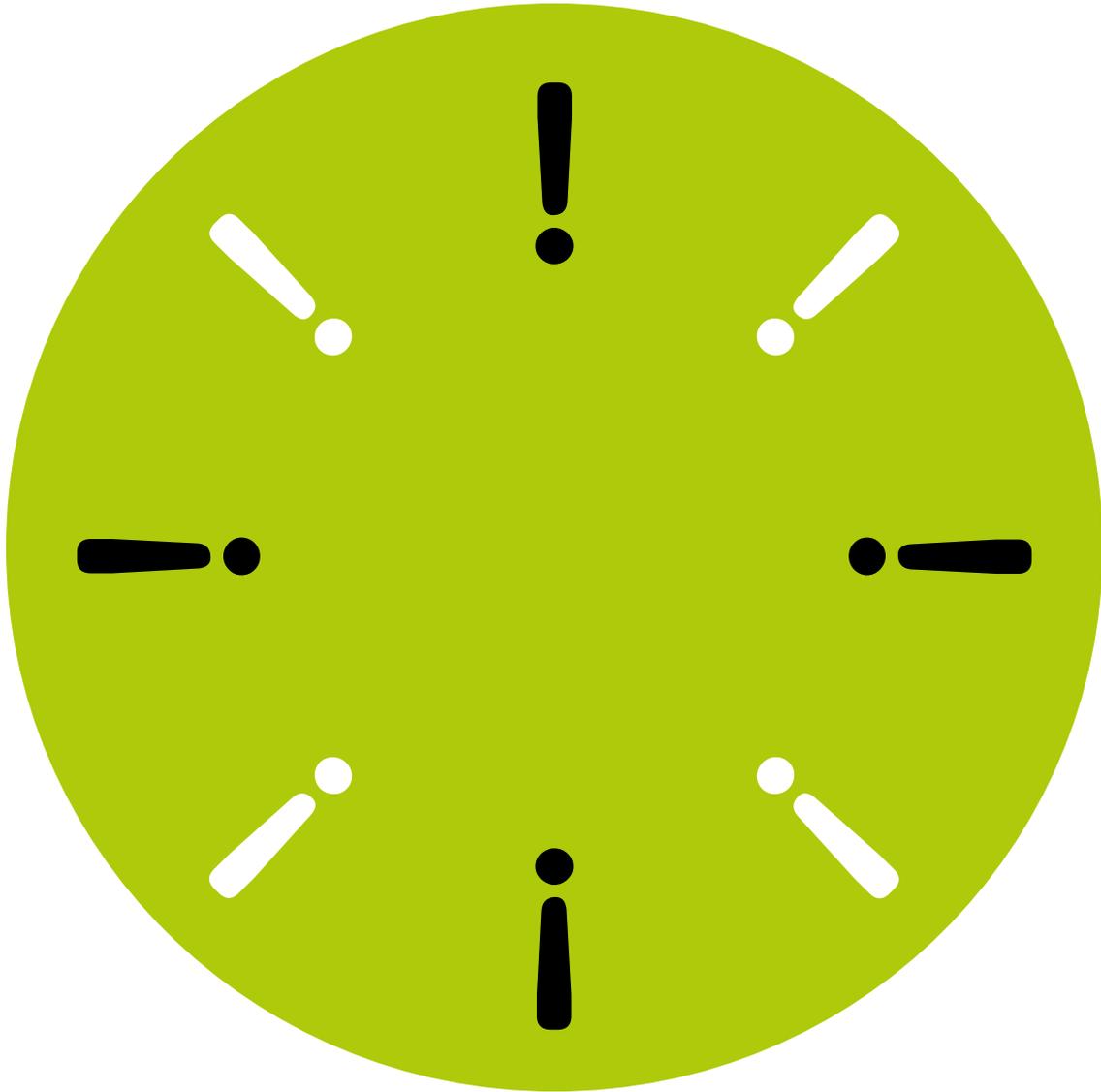
— Je trouve cela magnifique de voir que l'homme est capable...

— L'évidence nous dit qu'ensemble est une nécessité et qu'humains nous sommes.

— Le monde ne nous appartient pas. Soyons acteurs de ce nouveau livre, de ces pages à écrire. Mais n'en oublions aucune ! Et gardons cette conscience de l'éphémère...

— De quoi demain sera fait ?

- Je me parle à moi-même
- J'offre le secours
- C'est la vie qui se chargera de nous mettre ensemble
- Être ensemble, c'est dire ce qu'on pense
- Se méfier de l'uniformité
- On oublie nos différends
- On fait cause commune
- On devient alchimiste
- On invente l'antidote...
- Je délie mon doigté d'apprenante  
À l'âme bourgeonnante  
Faut-il que le monde tremble  
Pour vivre ensemble
- Chacun la vivait dans son coin cette nuit inédite. Et puis quelque chose est arrivé, et nous étions ensemble, curieusement.
- Nous étions là, saisis, ravis. Un beau silence.
- Et après ? Il ne demeure qu'une chose au-delà de notre corps tout entier. L'amour que nous avons porté. Aux autres. A soi. Et au monde.
- Et l'espérance que la lumière et la beauté du monde videront pour toujours le vilain de nos veines.
- Toujours écrire le mot Amour avec un grand A !
- C'est ainsi que la rivière n'a pas ravalé sa source
- C'est ainsi que la rivière n'a pas ravalé sa source
- C'est ainsi que la rivière n'a pas ravalé sa source
- ...



Cet appel à participation à la Fabrique d'écriture et de lecture s'inscrit dans le cadre du contrat territorial d'éducation artistique de Grand Paris Sud Est Avenir. Articulé autour de la thématique *Territoire(s) pluriel(s)/ destin(s) commun(s)*, ce contrat reçoit le soutien de la Drac Ile-de-France.